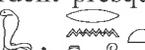
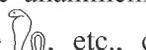
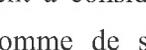
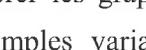
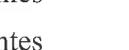
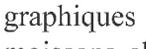
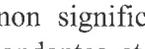
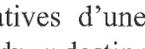
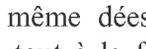
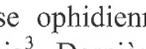
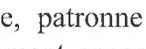
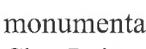
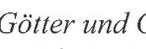
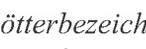
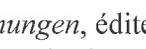
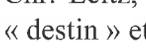
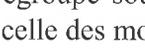
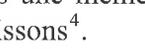
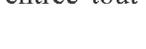
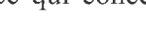
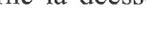
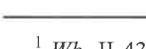
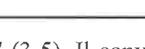
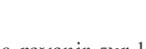
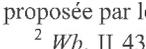
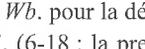
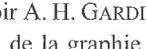
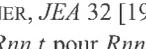
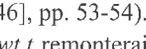
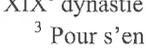
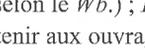
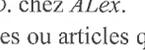
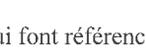
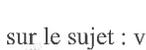
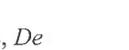
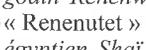
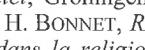
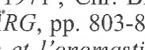
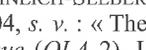
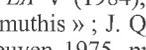
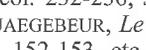
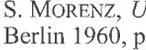
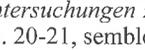
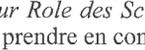
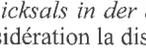
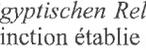
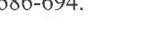
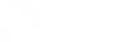


# Renenoutet et Renenet

Philippe COLLOMBERT

Analyse des graphies des déesses Renenoutet et Renenet de l'Ancien Empire à la Basse Époque. L'étude met en évidence la nette distinction qui existe entre les deux divinités avant l'époque ptolémaïque : Renenoutet (graphie  /  et variantes) est déesse de la prospérité champêtre et Renenet (graphie  et variantes) déesse du « destin », sans confusion des attributions, à de très rares exceptions près.

Le toujours très avisé *Wörterbuch* distinguait une entrée *Rnn.t*  pour la déesse du « destin »<sup>1</sup>, et deux entrées consécutives *Rnn.t*  et *Rnn-wt.t*  pour la déesse de la prospérité champêtre, en expliquant que *Rnn.t* pouvait n'être parfois qu'une graphie récente de *Rnn-wt.t*<sup>2</sup>. Pourtant, les études ultérieures s'accordent presque unanimement à considérer les graphies                                                                        

La présence conjointe des deux divinités, avec leur graphie respective dans certains textes (voir *infra*), m'a incité à mener une petite étude chronologique plus poussée concernant l'ensemble des graphies employées en relation avec les épithètes qui les caractérisent (déesse des moissons Renenoutet *versus* déesse du « destin » Renenet). Il ressort de cette étude qu'il convient de revenir à la distinction suggérée par le *Wb.* et que l'amalgame des fonctions des deux déesses n'est qu'un phénomène extrêmement tardif, qui trouve ses premières attestations graphiques dans des contextes bien particuliers, de très peu antérieurs au début de l'époque ptolémaïque si l'on en croit les sources actuellement disponibles<sup>5</sup>. C'est bien entendu cette focalisation sur les attestations de l'époque ptolémaïque qui a incité les chercheurs à révoquer la distinction opérée par le *Wörterbuch* et il n'est donc peut-être pas inutile de présenter, avec quelque détail, les résultats de cette petite enquête qui témoigne une fois de plus du fait que l'étude de la religion égyptienne ne peut faire abstraction de l'histoire et des évolutions qu'elle génère inévitablement.

Certes, donc, ces deux divinités Renenet et Renenoutet partagent une même fonction de « nourrice »<sup>6</sup> (*rnn*), comme en témoigne l'étymologie de leur nom ; il appert néanmoins que cette fonction générique est originellement l'apanage de deux personnifications différentes, qui assument chacune un aspect particulier de l'éventail des fonctions impliquées par ce vocable de « nourrice ». Il restera à identifier le lien « généalogique » qui unit ces deux divinités : sont-elles simples consœurs, sans rapport direct autre que leur fonction *rnn*, ou l'une aurait-elle donné naissance à l'autre : Renenoutet ne serait-elle que la forme ophidienne de Renenet ? Autrement dit, la déesse nourrice Renenet, maîtresse du « destin », ne prendrait-elle la fonction de pourvoyeuse de l'abondance alimentaire que lorsqu'elle revêt sa peau de serpent (énoncé sous le vocable *wt.t*<sup>7</sup>), l'agathodémon féminin par excellence<sup>8</sup> ? Quoi qu'il en soit, cela n'enlève rien à leur nécessaire distinction. Chacune possède une identité propre, comme en

<sup>5</sup> Une rapide allusion à ce fait dans Ph. COLLOMBERT & L. COULON, « Les dieux contre la mer. Le début du 'papyrus d'Astarté' (pBN 202) », *BIFAO* 100 (2000), p. 203, n. 1.

<sup>6</sup> Au sens le plus étymologique du terme, issu du latin tardif *nutricius* : « qui nourrit, élève, entretient ».

<sup>7</sup> Voir K. SETHE, *PT Übersetzung und Kommentar* I, pp. 113-114 ; H. SATZINGER, *OrAnt* 22 (1983), pp. 238-241 ; Ch. SAMBIN, *L'offrande de la soi-disant « Clepsydre »* (*Studia Aegyptiaca* 12), Budapest 1988, pp. 369-373, sur ce vocable.

<sup>8</sup> Dans l'état actuel de la documentation, Renenoutet semble attestée avant Renenet, comme si cette personnification du destin humain ne prenait corps qu'à partir du Moyen Empire (voir *infra*, avec la notion similaire de Chay, étroitement apparentée à Renenet, attestée uniquement à partir du Nouvel Empire quant à elle [J. QUAEGBEUR, *loc. cit.*]).

témoignent les graphies distinctes ; à tout le moins, à chaque nom est-il dévolu une fonction particulière<sup>9</sup>.

### Évolution des graphies de la déesse Renenoutet (jusqu'à la fin du Nouvel Empire)

La déesse Renenoutet, déesse ophidienne de la prospérité champêtre, est attestée depuis les *Textes des Pyramides*. À l'Ancien Empire<sup>10</sup>, la graphie employée est  (et variantes de détail)<sup>11</sup>. À partir du Moyen Empire, cette graphie se voit supplantée par la graphie  (et variantes de détail, notamment dans le déterminatif), attestée aussi dans l'onomastique ; on rencontre déjà quelques rares cas de non redoublement du , mais le  suivi du double  est de rigueur<sup>12</sup>. Au Nouvel Empire, une nouvelle graphie voit le jour :  (et variantes de détail, notamment la disparition du ) ; celle-ci devient la graphie majoritairement employée, sans remplacer totalement la graphie précédente ; d'autres variantes non significatives combinent certains traits propres à la graphie Moyen Empire avec d'autres issues de la graphie du Nouvel Empire (, adjonction de l'article *t3*, etc.). L'élément significatif à cette époque est la présence du glide *w* (noté soit par

<sup>9</sup> On notera par ailleurs que les deux divinités ne fonctionnent pas exactement dans les mêmes sphères ; Renenet n'est au départ qu'un concept, un élément plus ou moins « divin » de la personnalité, alors que Renenoutet est bien caractérisée, personnifiée, et possède ses propres lieux de culte.

<sup>10</sup> TP 302b et TP 454c (ajouter AIII/F/E sup 35 = B. MATHIEU, *BIFAO* 105 [2005], p. 136, col. 35) ; titre *hm-ntr Rnn-wt.t* (voir D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom, Volume II* [BAR International Series 866 (II)], Oxford 2000, p. 540, n° 2009).

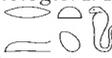
<sup>11</sup> Noter les graphies  (TP 1755b) et  (TP 1794b) pour le nom d'un tissu, qui est vraisemblablement calqué sur le nom de la même déesse Renenoutet ; la variation  est attestée ailleurs à l'Ancien Empire. Noter aussi l'étrange , sans double  (W. M. Fl. PETRIE & M. A. MURRAY, *Seven Memphite Tomb Chapels* [BSAE 65], London 1952, pl. 14), qui demanderait à être vérifié sur l'original.

<sup>12</sup> Un seul exemple de cette époque relevé pour Renenoutet avec un seul *t* : A. B. KAMAL, *ASAE* 16 (1916), p. 71, qui demanderait à être vérifié sur l'original, compte tenu de l'imprécision notoire de ses copies (voir *infra* n. 27).

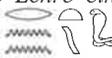
l'emploi du  $\text{O}$ , soit par le , soit par les deux à la fois) dans le nom de Renenoutet<sup>13</sup>.

## Évolution des graphies de la déesse Renenet (jusqu'à la fin du Nouvel Empire)

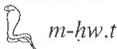
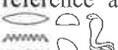
La première attestation que j'ai relevée de la déesse du « destin » se trouve sur une stèle de Copenhague datée du Moyen Empire<sup>14</sup>. On y mentionne la déesse  en compagnie notamment de Meskhenet, Héqet et Khnoum, autant de divinités liées à la naissance et par la suite souvent associées à la déesse du « destin ». La présence du  $w$  est troublante, compte tenu des graphies attestées ensuite pour cette déesse. Ce  $w$ , caractéristique des écritures de Renenoutet à toutes les époques comme on vient de le voir, semblerait plaider en faveur de l'unicité des deux déesses. Je crois cependant que cette graphie exceptionnelle s'explique plutôt par le souci spécifique de ce scripteur de noter une vocalisation particulière ; ainsi, la déesse Héqet est elle-même très exceptionnellement graphiée  dans le même document. Cette écriture *Rnnw.t* ne correspond d'ailleurs pas à la graphie habituelle  employée à la même époque pour le nom de la déesse Renenoutet, avec double  $\Delta$  constant. Cette hypothèse se trouve confortée par les attestations ultérieures de cette même déesse du « destin », datées du Nouvel Empire<sup>15</sup> : son nom y est désormais toujours graphié  (et variantes de détail, essentiellement du

<sup>13</sup> Noter que ce  $w$  ne semble pas être à l'origine du « ou » de ερωουτις (P. LACAU, *Études d'égyptologie. I. Phonétique égyptienne ancienne* [BdÉ 41], Le Caire 1970, pp. 43-48). La graphie *Rmw.t*  (et variantes) n'est attestée qu'à partir de l'époque ptolémaïque (notamment en démotique, dans l'anthroponyme *T3-rmw.t* [= *DemNam* I 1074], var. grécisée *Trmwth3s* [= *DemNam* I 1287]). Il s'agit d'une graphie « phonétique » actualisée de Renenoutet (voir P. LACAU, *Op. cit.*, p. 47 ; H. SATZINGER, *OrAnt* 22 [1983], pp. 233-245).

<sup>14</sup> A. A. d. 13 = M. MOGENSEN, *Inscriptions hiéroglyphiques du Musée National de Copenhague*, Copenhague 1918, pp. 17-18, pl. XII, fig. 14. Voir H. DE MEULENAERE, *Supplément au BIFAO* 81 (1981), pp. 78-79 sur la date de la stèle.

<sup>15</sup> Noter qu'elle apparaît dans l'*Enseignement d'un Homme à son fils* (en § 3, 1 et 5, 2a), dont les premières copies remontent à la XVIII<sup>e</sup> dynastie, mais dont la composition semble bien dater du Moyen Empire (H.-W. FISCHER-ELFERT, *Die Lehre eines Mannes für seinen Sohn* [AA 60], Wiesbaden 1999, pp. 417-421), avec la graphie .

déterminatif), sans *w* et avec redoublement du *n*<sup>16</sup>. La différenciation graphique du nom des deux déesses est donc parfaitement claire à cette époque<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Dans la plupart des attestations, la déesse Renenet se trouve couplée au dieu Shay. On notera que la personnification de ce dieu semble prendre corps à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (voir J. QUAEGBEUR, *Op. cit.*, pp. 48-49), alors que Renenet est semble-t-il attestée dès le Moyen Empire. J'ai délibérément omis de la discussion le nom *Rr.t*, parfois considéré comme une simple variante graphique de *Rnn.t*, et pour lequel il conviendrait d'appliquer les mêmes méthodes de différenciation diachronique. Un examen rapide de la documentation m'amène aux constatations suivantes : il ne semble faire aucun doute qu'à l'époque gréco-romaine la déesse  est en effet majoritairement une simple variante graphique de *Rnn.t*, et, partant, compte tenu de leur amalgame tardif, de *Rnn-wt.t*. Pour le moins, la graphie *Rr.t* est en variation libre avec *Rnn.t* / *Rnn-wt.t*, comme le précisait déjà le *Wb*. Des épithètes du type  « Shay et Renenet sont à son ordre » (voir les nombreuses variations sur ce type d'épithètes chez Chr. LEITZ [et al.], *LÄGG* VII 6-7) ou les variantes  et  « Renenoutet est dans le château-du-tissu », qui font référence à la même divinité d'Edfou (Chr. LEITZ [et al.], *LÄGG* IV 692a et 700b), sont tout à fait explicites à ce sujet. Cela n'exclut pas pour autant que cette graphie particulière  ait pu faire l'objet d'interprétations différentes ponctuellement. La présence de deux séries de quatre divinités graphiées une fois  et l'autre  dans une même liste au temple d'Edfou n'est pas un argument décisif en faveur d'une différenciation entre *Rnn.t* et *Rr.t* à cette époque (*contra* J. QUAEGBEUR, *Op. cit.*, pp. 153-154, qui renvoie à *E.* I 53 et 66), car la première série est pourvue d'épithètes, alors que la seconde n'en a pas. Il s'agit donc de deux cortèges différents, mais faisant probablement tous référence à la même entité Renenoutet / Renenet. Les quatre  sans épithète font vraisemblablement référence au groupe connu des « quatre Renenoutet » (indifférenciées), alors que les quatre  avec épithètes désignent des aspects particuliers de la déesse, ici au nombre de quatre par simple souci de symétrie pariétale.

En revanche, les anthroponymes *Rr(w).t*, *S3-Rr(w).t* (et variantes) du Moyen Empire, et vraisemblablement aussi les *T3-Rr.t* du Nouvel Empire, participent d'une tout autre divinité. Le nom *Rr(w).t* fait en effet référence à cette époque à la déesse truie / hippopotame *Rr.t*, comme le soupçonnait déjà H. RANKE, et comme en témoigne la graphie  pour le nom d'une femme (G. JEQUIER, *Le Monument funéraire de Pépi II. Tome III. Les approches du temple [Fouilles à Saqqarah]*, Le Caire 1940, p. 41 et fig. 29 ; cet exemple capital et sans ambiguïté n'est signalé ni par H. RANKE, *Personnennamen* II, ni par H. SATZINGER, *OrAnt* 22 [1983], pp. 233-245). Ce nom n'a donc rien à voir, à cette époque, avec les déesses qui nous occupent ici (*contra* H. SATZINGER, *loc. cit.*).

<sup>17</sup> Les deux principes étant bien différenciés au Nouvel Empire, je préfère supposer par analogie qu'il en était déjà de même aux époques antérieures. Sinon, il faudrait supposer l'unicité du principe régissant les deux fonctions « destin humain » et « abondance champêtre » à l'Ancien (?) et au Moyen Empire, puis une séparation des deux concepts au Nouvel Empire – époque pour laquelle la démonstration présentée ici me semble absolument incontestable –, puis enfin une nouvelle assimilation à l'époque ptolémaïque. Seule la découverte de nouveaux exemples de la déesse dans un contexte lié au destin humain et datés du Moyen Empire (ou avant) permettra, par

La meilleure preuve de l'existence concomitante de deux déesses / fonctions distinctes au Nouvel Empire nous est fournie par la présence conjointe de ces deux divinités dans un même texte, sous leur graphie spécifique respective.

Ainsi, dans la grande inscription dédicatoire d'Abydos, Ramsès II est « maître du destin-Shay, celui qui fait advenir Renenet ( » (l. 36)<sup>18</sup>. À la ligne suivante, il est qualifié de « maître des provendes, aux céréales nombreuses, Renenoutet ( est à ses pieds »<sup>19</sup>.

De même, dans le papyrus d'Astarté, récemment reconstitué, les deux déesses apparaissent avec leur fonction et leur graphie respective. Renenet la déesse du « destin » est une fois encore associée à Shay : « [Sh]ay et Renenet ( ont été distingués ; elle a déterminé Shay et Renenet ( [...] » (*Astarté* 1, 4)<sup>20</sup>. Un peu plus loin, dans le cours du récit, intervient la déesse Renenoutet () dans un contexte malheureusement lacunaire. Son rôle de pourvoyeuse de l'abondance est cependant clair, puisqu'elle se trouve chargée d'apporter à l'insatiable Mer les tributs collectés par les dieux (*Astarté* 1, x + 9 ; 1, x + 12 : 2, x + 3)<sup>21</sup>.

La pertinence du schéma de développement des graphies respectives des deux déesses esquissé ci-dessus est presque absolue ; dans les dizaines d'exemples recensés, je n'ai pu relever que de très rares cas d'amalgame avant l'époque ptolémaïque, et encore ces exemples sont-ils tous litigieux, comme on va le voir.

Ainsi, dans le papyrus médical de Londres<sup>22</sup>, le nom des quatre Renenoutet pourvoyeuses des tissus est écrit , graphie non conforme aux écritures courantes tant de Renenoutet que de Renenet pour cette époque, mais qui conviendrait peut-être mieux à une écriture de Renenet que de Renenoutet, compte tenu de l'absence de notation du *w*. L'allusion aux tissus indique cependant qu'il faut voir ici une référence à Renenoutet.

---

simple examen de la graphie employée, d'écarter définitivement (ou de conforter...) ce dernier schéma d'évolution que je juge quant à moi trop compliqué pour être convaincant.

<sup>18</sup> H. GAUTHIER, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos* (BdÉ 4), Le Caire 1912, p. 6, l. 36 = KRI II 326, 12.

<sup>19</sup> H. GAUTHIER, *Op. cit.*, p. 6, l. 37 = KRI II 326, 14.

<sup>20</sup> Ph. COLLOMBERT & L. COULON, *BIFAO* 100 (2000), pp. 197 et 200.

<sup>21</sup> *IBID.*, pp. 227-228.

<sup>22</sup> Chr. LEITZ, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom* (*Hieratic Papyri of the British Museum* VII), London 1999, p. 53 et pl. 26, l. 5.

Trois documents provenant de Deir el-Médineh témoignent peut-être d'une assimilation. Sur une huisserie et une statue de serpent, le dédicant demande à Renenoutet () *nfr.t* (dotée de l'épithète « maîtresse des aliments ») « une durée de vie parfaite (à contempler sa perfection) »<sup>23</sup>. Sur un autre montant de porte, une Renenoutet () *šps.t* est invoquée comme « l'aimée, maîtresse de la durée de vie parfaite (*mry.t nb.t ḥꜥ nfr*) »<sup>24</sup>. Sur le montant opposé, la même Renenoutet est « la grande, maîtresse des aliments ». Graphie et épithètes employées montrent qu'il s'agit ici indiscutablement de la déesse des moissons.

Le souhait d'une « durée de vie parfaite » est certes un vœu banal, qui pourrait être adressé à n'importe quelle divinité, sans rapport avec une fonction spécifique de la divinité invoquée, et pourrait donc s'appliquer à Renenoutet sans implication fonctionnelle particulière. Il est aussi possible que la fonction *rnn* – commune aux deux déesses – ait tout simplement incité le dédicant à solliciter auprès de Renenoutet, pourvoyeuse des aliments, une « durée de vie parfaite ». Le qualificatif de « maîtresse de la durée de vie parfaite » semble cependant plus prégnant, et cela nous invite à supposer que, dans ce cas précis, un rapprochement entre Renenoutet et le « destin » a pu être envisagé par l'auteur du texte. Mais ce rapprochement entre Renenoutet et *ḥꜥ nfr*, « durée de vie parfaite », a très certainement été facilité par un autre élément : la déesse Renenoutet est parfois couplée au génie nourricier nommé justement *ḥꜥ(-nfr)*, « Agathodémon », le serpent dressé, dès le Nouvel Empire<sup>25</sup>. Il est donc possible que certaines spéculations aient pu entraîner dès cette époque une récupération des fonctions dévolues à Renenet par Renenoutet, mais le phénomène resterait toutefois extrêmement marginal et lié à des circonstances très particulières.

<sup>23</sup> KRI III 610, 14 ; M. L. BIERBRIER, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae... in the British Museum XII*, London 1993, pl. 48.

<sup>24</sup> M. TOSI, A. ROCCATI, *Stele e altre epigrafi di Deir el Medina, n. 50001 - n. 50262 (Catalogo del Museo Egizio di Torino. Serie Seconda - Collezioni I)*, Torino 1972, pp. 187-188.

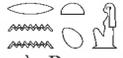
<sup>25</sup> Voir P. Leyden I 347, IX, 2-3 (A. MASSY, *Le Papyrus de Leyde I, 347*, Gand 1885, p. 11 ; traduction chez J. QUAEGBEUR, *Shay*, p. 164) et H. H. NELSON & W. J. MURNANE, *The Great Hypostyle Hall at Karnak (OIP 106)*, Chicago 1981, pl. 220. La mention de *Rnw(t)* (graphie ) *n pr pn* dans ce dernier exemple assure que la déesse mentionnée dans ce contexte est bien Renenoutet (sur la « Renenoutet de ce temple », voir P. LACAU, *Mélanges Mariette [BdÉ 32]*, Le Caire 1961, pp. 225-226 ; *ALex* 79.1764).

Enfin, sur une statue de la déesse Renenoutet allaitant un enfant, datant du Nouvel Empire (XVIII<sup>e</sup> dynastie ?)<sup>26</sup>, la déesse est nommée «  auguste », mais aussi «  parfaite », si l'on en croit l'éditeur. Cette double graphie à une telle date est exceptionnelle et demanderait à être vérifiée sur l'original, actuellement inaccessible. De fait, les autres prétendus contre-exemples, une fois contrôlés à la lumière du schéma de développement esquissé ci-dessus, se sont avérés être le fruit d'une mauvaise lecture<sup>27</sup>.

Quoi qu'il en soit de l'interprétation de ces très rares contre-exemples, ils ne me semblent pas pouvoir remettre en question la validité de la théorie, ratifiée par les dizaines d'attestations pré-ptolémaïques toutes conformes au schéma.

Le fait que la déesse Renenoutet soit parfois représentée sous forme d'une femme à tête de serpent allaitant un enfant – le geste *rnn* par excellence – à partir de la XVIII<sup>e</sup> dynastie (voir fig. 1) ne doit pas non plus être interprété comme un indice de l'assimilation des deux déesses. Ce type de représentation permet de mettre en évidence la fonction de « nourrice » exercée par Renenoutet, fonction qu'elle possède en commun avec Renenet. Cependant, sur ces représentations, Renenoutet y conserve son nom de  (et variantes de détail), et les épithètes qui la caractérisent font toujours allusion à son rôle de

<sup>26</sup> CGC 42138 = G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers 42001-42138 (CGC) I*, Le Caire 1906, pp. 88-89.

<sup>27</sup> Ainsi, la prétendue graphie  (KRI IV 139, 6) sur un linteau de la XIX<sup>e</sup> dynastie faisant manifestement référence à Renenoutet (la déesse y est « maîtresse des nombreuses provisions ») ne doit pas être retenue : un examen direct de l'original – assez endommagé à cet endroit – fait très nettement préférer une lecture . De même, la lecture  de l'éditeur doit certainement être corrigée en  dans le décret oraculaire P. 3, r<sup>o</sup> 58, mentionnant la déesse du « destin » aux côtés de Shay (I. E. S. EDWARDS, *Oracular Amuletic Decrees of the Late New Kingdom [Hieratic Papyri in the British Museum IV]*, London 1960, pl. XXXIII ; cf. la forme très différente du groupe  en r<sup>o</sup> 30, v<sup>o</sup> 9, v<sup>o</sup> 89, v<sup>o</sup> 91, etc. du même papyrus) ; la graphie de la déesse est identique dans les décrets oraculaires T. 2, r<sup>o</sup> 20 ; C. 1, 59 et B, r<sup>o</sup> 42. Par ricochet, la graphie  employée pour Renenoutet sur une plaquette incrustée indique une date postérieure au Moyen Empire pour ce petit monument (*contra* P. LACOVARA, in P. DER MANUELIAN [ed.], *Studies in Honor of William Kelly Simpson 2*, Boston 1996, pp. 487-491). La datation à l'Ancien Empire proposée par l'éditeur sur le seul critère de la technique de fabrication ne peut pas être retenue. Graphie  et emploi du nom même de la déesse *Jpy(t)-wr.t* (citée sur le même monument) confirment cette nouvelle datation : le LÄGG I 218 b ne recense que cette seule prétendue attestation antérieure au Nouvel Empire.

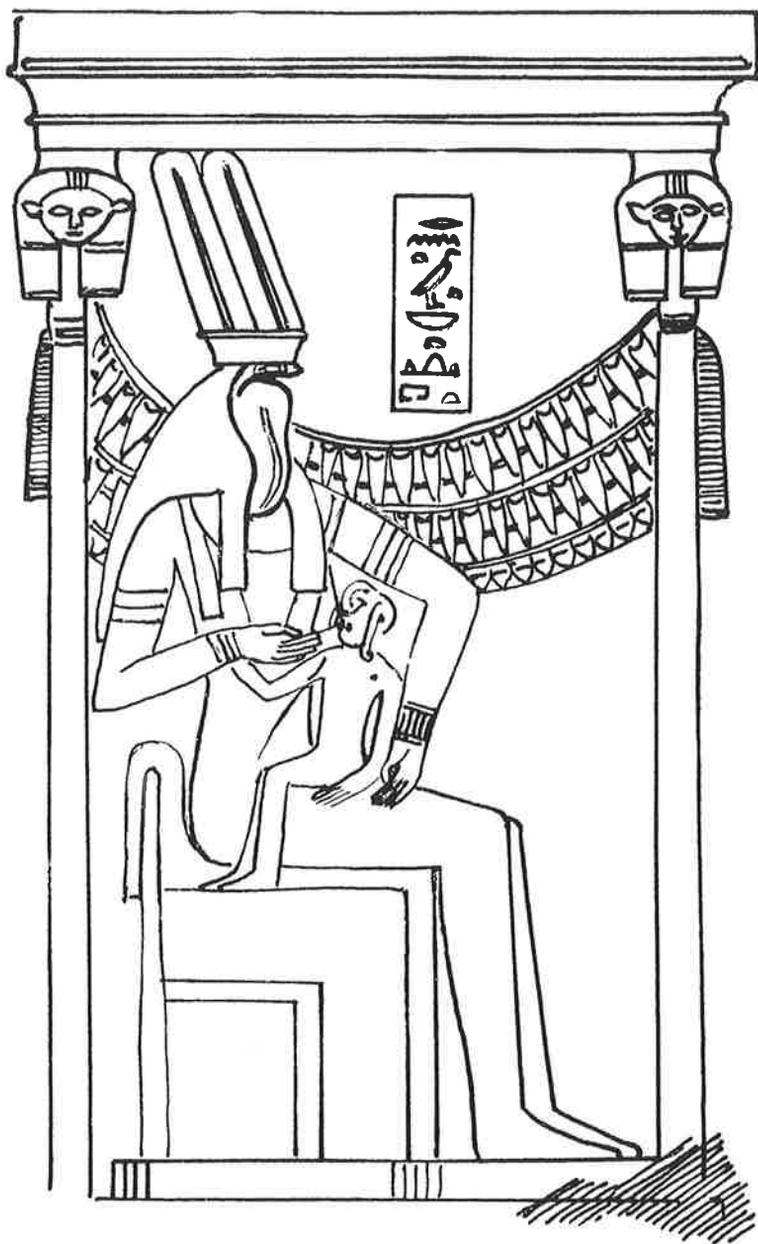
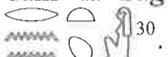


Fig. 1 : Déesse Renenoutet allaitant  
(TT 57 de Khâemhat ; J. LEIBOVITCH, *JNES* 12 [1953], p. 82, fig. 1)

déesse pourvoyeuse des provisions, et jamais au « destin »<sup>28</sup>. L'image elle-même doit d'ailleurs être comprise comme un « cryptogramme » du nom de cette déesse Renenoutet, puisqu'elle combine élégamment les deux éléments *rnn* « nourrice » () et *wt.t* « serpent » () en une seule et même image selon un procédé courant de l'iconographie pharaonique<sup>29</sup>.

Émanant de sphères proches et dépositaires de fonctions connexes, il était cependant presque inéluctable que les deux divinités soient rapprochées, voire confondues, par le système théologique égyptien, qui fait tellement cas des similitudes phonétiques. Mais si l'on tient compte des graphies employées, qui restent notre seul mode d'appréhension des réalités égyptiennes, cet amalgame n'est pas encore de mise au Nouvel Empire. À tout le moins, si ce rapprochement a pu parfois être invoqué à cette époque au gré de réflexions individuelles isolées, il n'a pris une forme « officielle » que bien plus tard.

Il reste difficile de fixer avec précision la date de cette fusion des graphies (et des divinités correspondantes ?), compte tenu de l'imprécision chronologique des documents concernés à la Basse Époque. À titre d'indication, on peut signaler qu'à la Troisième Période intermédiaire encore, dans la *Sagesse d'Aménémopé*, la déesse du « destin » est bien graphiée <sup>30</sup>. En revanche, une Renenoutet du temple de Ptah est graphiée  sur une stèle du Sérapéum de Memphis datant de l'époque saïto-perse<sup>31</sup>. Une étrange graphie  (?) figure à la XXVII<sup>e</sup> dynastie dans le temple d'Hibis, en rapport avec la région d'Hérakléopolis<sup>32</sup>. Les premiers témoignages d'amalgame clair et non ponctuel que j'ai relevés sont de peu antérieurs à

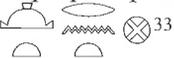
<sup>28</sup> Sur ces représentations, voir dernièrement H. JACQUET-GORDON, *Karnak-Nord VIII. Le trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup>. Statues, stèles et blocs réutilisés (FIFAO 39)*, Le Caire 1999, pp. 32-35, et D. LABOURY, *CdÉ 79* (2004), p. 154, avec bibliographie antérieure.

<sup>29</sup> C'est encore cette même fonction de « nourrice » de la déesse Renenoutet qui est mise en jeu, par exemple, sur une stèle du Musée de Leyde de l'époque de Séthi I<sup>er</sup> (KRI I 232, 5 et 7) : la déesse représentée est nommée , conformément à la graphie en vigueur à cette époque et, dans le texte, le pharaon est affublé de l'épithète fréquente « celui qu'a nourri (*rnn*) Ouret-hékaou » (*Wb.* II 436, 2 et 5) : il ne s'agit toujours pas d'une identification à la déesse Renenet, mais bien de la description de l'une des fonctions de la déesse Renenoutet.

<sup>30</sup> P. BM 10474, IX, 11 ; XXI, 16 = H. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope*, Copenhagen 1925, pp. 54 et 105.

<sup>31</sup> Stèle Sérapéum SIM 4112 (voir J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis [BEPHÉ 316]*, Paris 1962, p. 95).

<sup>32</sup> *Hibis III*, pl. 3, reg. II ; voir E. CRUZ-URIBE, *Hibis Temple Project Volume I*, San Antonio 1988, p. 9.

l'époque ptolémaïque (XXX<sup>e</sup> dynastie) et figurent dans les toponymes <sup>33</sup> et , var. <sup>34</sup>, qui font manifestement référence à des sanctuaires de la déesse Renenoutet, malgré la graphie contraire<sup>35</sup>. Ce n'est probablement pas un hasard si ces premières graphies « erronées » apparaissent dans des toponymes, sujets fréquents à la désémantisation ou à la réinterprétation. La vocalisation particulière du composé *pr-Rnn-wt.t* n'est peut-être pas non plus tout à fait étrangère à cette déviation par rapport à la graphie étymologique.

Ce n'est que dans les temples de l'époque ptolémaïque et romaine que les mentions de Renenet et Renenoutet redeviennent fréquentes ; et c'est alors – et alors seulement – que l'on constate un total mélange des graphies et des attributions :  et  (et variantes) sont tour à tour maîtresse du destin ou de l'abondance, sans qu'aucune distinction ne puisse désormais être établie sur la base de la graphie employée.

Au-delà de ce rapprochement certain et de la fusion des attributions des deux déesses, opérés par les théologiens tardifs sur la base des similitudes phonétiques de leur nom, il est difficile de dire si l'emploi de deux graphies différentes pouvait encore signifier malgré tout, dans l'esprit de ces penseurs, l'existence de deux personnalités divines différentes, qui auraient simplement assumé désormais des fonctions identiques. Si l'amalgame des fonctions s'est accompagné d'un amalgame des personnes divines elles-mêmes – quoique cette distinction personne / fonction importât probablement assez peu aux rédacteurs de ces textes –, on envisagera plus volontiers une absorption des fonctions propres à Renenet par la déesse Renenoutet plutôt qu'une véritable fusion des deux principes. Renenet étant un principe divin plus intellectuel et bien moins personnalisé, matérialisé, que Renenoutet aux très nombreuses statues, la récupération par celle-ci de la fonction auparavant dévolue à Renenet aurait entraîné la récupération de l'identité de cette dernière par Renenoutet.

<sup>33</sup> GDG I 30 ; « Autel de Turin » CGT 22055 = L. HABACHI, *Tavole d'Offerta, are e bacili da libagione 22001-22067 (Catalogo del Museo Egizio di Torino. Serie Seconda – Collezioni II)*, Torino 1977, pp. 95, n° 7 et 10, 98 ; P. VERNUS, *Athribis (BdÉ 74)*, Le Caire 1978, pp. 120-135.

<sup>34</sup> GDG II 107 ; voir I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse (BEPHE 123)*, Turnhout 2005, pp. 86-88 qui regroupe toute la documentation.

<sup>35</sup> On peut mentionner aussi la statue de Basse Époque (sans précision...) de *P3-n-k3-rwḏ* (CGC 1266 = L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleute [CGC] 4*, Le Caire 1934, pp. 135-136 ; P. VERNUS, *Op. cit.*, pp. 106-107), qui mentionne : « Renenet (?)

, riche en provisions ».

L'Ἐρμουθισ des hymnes d'Isidoros<sup>36</sup>, qui cumule les fonctions de nourrice, pourvoyeuse de la prospérité et maîtresse du destin, corrobore cette hypothèse, puisque le nom grec est l'aboutissement phonétique ultime de Renenoutet<sup>37</sup>.

Unité d'Égyptologie  
Faculté des Lettres de l'Université de Genève  
Rue de Candolle 2  
CH-1205 Genève (Suisse)

---

<sup>36</sup> J. BROEKHUIS, *Op. cit.*, pp. 110-141.

<sup>37</sup> Voir P. LACAU, *loc. cit.*